



Dossier de presse

Paris, le 10 juillet 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE

SALLE RICHELIEU DU 20 SEPTEMBRE 2014 AU 17 FÉVRIER 2015

Tartuffe

Comédie en cinq actes de **Molière**

mise en scène **Galin Stoev**

avec

Claude MATHIEU Madame Pernelle | **Michel FAVORY** Monsieur Loyal | **Cécile BRUNE** Dorine |

Michel VUILLERMOZ Tartuffe | **Elsa LEPOIVRE** Elmire | **Serge BAGDASSARIAN** Cléante |

Nâzim BOUDJENAH Valère | **Didier SANDRE** Orgon | **Anna CERVINKA** Mariane | **Christophe MONTENEZ** Damis

et les élèves-comédiens de la Comédie-Française **Claire Boust, Ewen Crovella, Thomas Guené, Valentin Rolland**

NOUVELLE MISE EN SCÈNE

Collaboration artistique **Frédérique PLAIN** | Scénographie **Alban HO VAN** | Costumes **Bjanka ADŽIĆ URSULOV** |

Lumières **Elsa REVOL** | Musique originale **Sacha CARLSON**

Représentations à la **Salle Richelieu, matinées à 14h, soirées à 20h30.**

Prix des places de 5 € à 41 €. Renseignements et réservation : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Générales de presse les 22, 24 et 25 septembre à 20h30

Contact presse

Vanessa Fresney

Tél 01 44 58 15 44

Courriel vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Tartuffe

Orgon et sa mère, Madame Pernelle, ne jurent que par Tartuffe, qui se dit dévot et vit à leurs crochets. Les autres membres de la famille partagent quant à eux le sentiment de la suivante Dorine, scandalisée par l'emprise de l'homme d'église sur son maître. Ils vont tout entreprendre pour convaincre Orgon que Tartuffe est un hypocrite de la pire espèce. Rien n'y fait, ni les mises en garde du beau-frère Cléante, ni les supplications de Mariane – la fille promise en mariage à l'imposteur. Il faudra toute la ruse d'Elmire, sa femme, pour qu'Orgon ouvre enfin les yeux sur les desseins de Tartuffe. Au moment d'être chassé de la maison, ce dernier brandit un acte de donation qui en fait le nouveau propriétaire. Et seule une intervention royale, véritable *Deus ex machina*, sauvera la famille de la ruine.

Molière

Écrit en 1664 – Molière a alors 42 ans et forme avec ses acteurs depuis six ans la Troupe du Roy –, *Le Tartuffe* est une réponse cinglante aux critiques féroces des membres de la Compagnie du Saint-Sacrement à son *École des femmes*, jouée deux ans plus tôt. La cabale déchaînée, dès avant la première représentation, par cette satire du fanatisme religieux et de l'hypocrisie des faux dévots dure cinq ans.

La sympathie du public parisien n'aurait pas suffi à sauver la pièce si elle n'avait eu le jeune Louis XIV en personne comme allié. Il faut attendre 1669 pour qu'elle soit donnée dans sa version définitive. Dans l'intervalle, Molière a écrit ses plus grandes pièces, de *Dom Juan* au *Misanthrope* et à *L'Avare*. Molière meurt le 17 février 1673, alors qu'il joue le rôle d'Argan dans *Le Malade imaginaire*, son ultime pièce, créée une semaine plus tôt.

Galin Stoev

Metteur en scène d'origine bulgare, Galin Stoev vit et travaille entre la Belgique, la France et la Bulgarie. Il monte à la Comédie-Française *La Festa* de Spiro Scimone (2007), *Douce Vengeance et autres sketches* de Hanokh Levin (2008), *L'Illusion comique* de Corneille (2008) et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011). Il a par ailleurs mis en scène *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et *Liliom* de Ferenc Molnár.

Pour lui, Tartuffe, avant d'être un personnage, est d'abord un syndrome qui circule entre les différents protagonistes, et qui révèle les conflits et les paradoxes de la nature humaine. Il permet d'observer les va-et-vient entre confiance et manipulation, raison et fanatisme, volupté et spiritualité, toutes ces oscillations qui définissent la part intime de notre humanité.

Tartuffe

Sur Molière et le *Tartuffe* par Galin Stoev, metteur en scène

La nature paradoxale de la vérité chez Molière

L'œuvre de Molière met en jeu une région énigmatique de l'être humain : son rapport à la vérité. Sur ce point, Molière est l'héritier de Montaigne : ce même Montaigne que lit Hamlet, chez Shakespeare ; tout comme on peut sentir quelque chose d'Hamlet dans la rage d'Alceste, mais aussi chez Don Juan et Tartuffe. Ainsi, de Montaigne à Tartuffe en passant par Hamlet et Shakespeare, tous ces personnages réels ou fictifs forment une famille révélant différentes facettes d'une même quête : celle de la nature insaisissable de la vérité. Pour atteindre cette vérité, la stratégie de Molière consiste à créer des situations inextricables pour ses personnages, qui les obligent à chercher une issue de secours qu'ils ne peuvent trouver qu'au prix d'une crise profonde. En explorant les ressorts de cette crise, Molière nous conduit là où se révèle la nature paradoxale de l'homme. Il déterre les points névralgiques, ou plutôt les « nerfs enflammés » autour desquels s'articule l'humanité de l'homme. Ces points essentiels, mis au grand jour, paraissent surtout inconvenants et gênants. Ces points sombres sont l'endroit où se croisent les différentes modulations du désir et de la foi, à travers le

Une passion de la liberté

L'énergie vitale et passionnelle que je perçois chez Molière me semble jaillir du croisement entre le milieu de la Cour royale, illustrant parfaitement les restrictions liées aux codes sociaux, et l'aspiration à la liberté engendrée par la créativité de l'artiste. Je crois que l'esprit de Molière a vu la liberté, qu'il s'y est véritablement brûlé, mais que sa conscience s'est trouvée comme restreinte dans un contexte de création extrêmement rigide et codifié. C'est entre ces deux extrémités – sa passion pour la liberté et le contexte étriqué dans lequel il était forcé d'évoluer – que Molière va frayer sa propre veine créatrice, en aiguisant une volonté aussi puissante que singulière, un regard profondément lucide et perçant, ainsi qu'une écriture aussi subtile que féroce. En ressortent des pièces qui excèdent de beaucoup les simples farces. Je pense en effet que les pièces de Molière dépassent et transgressent

Une famille en crise

Dans *Tartuffe*, la famille d'Orgon est en crise, et cela date de bien avant la rencontre entre Orgon et Tartuffe. Dans la pièce, Molière ne s'intéresse pas véritablement aux causes de cette situation, mais préfère en décortiquer les rouages et les

mensonge, la convoitise, l'hypocrisie et la calomnie, que Molière expose de manière particulièrement habile. C'est ce regard aiguisé qui dérange chez Molière. À travers ses pièces, le public se trouve confronté à des régions très sombres de l'homme, alors même que la puissance de l'écriture le conduit à en rire : le spectateur se sent lui-même démasqué, et par là mis en danger dans sa « normalité ». C'est pourquoi on a parfois préféré considérer Ses textes comme des objets de musée destinés à nous divertir, mais sans nécessairement nous toucher ou nous rendre vulnérables. Or Molière, pour moi, est l'anticonformiste par excellence, celui qui n'arrête jamais de poser les questions qui fâchent, celui qui dénonce toute tentative de substituer aux formes artistiques et humaines un conformisme ambiant. Ses pièces sont des expériences en temps réel – puisqu'il s'agit de théâtre – qui révèlent les rouages de ces arrangements – entre personnes et de soi à soi – qui éclipsent le véritable potentiel humain, et le remplacent par des stratégies de survie et des jeux d'ego, lesquels ont surtout pour conséquence de priver chacun de sa propre liberté.

constamment leur point de départ, leur contexte et leur forme, dont Molière hérite sans les avoir choisis. S'il engage son intrigue à partir des mécanismes de la farce, chez lui, le comique atteint une dimension métaphysique. La dramaturgie de Molière est fondée sur une énergie fondamentale d'une vitalité effrayante : sa passion pour la vie et la liberté. Il est peut-être le seul auteur qui ait réussi à donner une dimension esthétique à cette passion, à cette modulation fondamentale de la liberté comme rage vitale et destructrice à l'égard de toute compromission, de tout faux-semblant et de tout ordre artificiellement établi. C'est cette passion qui effraie chez Molière – en tout cas, qui a effrayé certains de ses contemporains –, dans la mesure où elle déstabilise, fait vaciller les certitudes, renverse les simulacres et met en lumière toutes les formes de dissimulation et de duplicité.

dysfonctionnements. Les membres de la famille ne communiquent plus et l'incompréhension croît entre eux. Ainsi, Madame Pernelle n'a de cesse de juger l'ensemble de la famille, y compris son propre fils (Orgon), en attribuant la faute de

ce qu'elle considère comme un échec général à sa bru, Elmire. À son tour, Elmire n'a visiblement pas réussi à trouver sa place dans la maison : elle ne semble pouvoir exister que comme concurrente d'emblée discréditée de la mère défunte. Dans cet état de déchirement intérieur de la famille, l'absence d'Orgon se ressent encore plus vivement. Il s'avère incapable de jouer son rôle de maître : rétablir les liens et soigner les plaies engendrées par le manque d'accord, de complicité et de cohésion dans la maisonnée. Dans un tel contexte, Orgon ne devrait exercer son rôle qu'avec amour et compassion. Mais il n'use que d'autorité brutale, et voit en tout un manque de respect à son endroit. Comme les autres membres de la famille, il se sent profondément incompris, isolé et seul.

Tartuffe

Qui est-il, d'où vient-il, et quelle est son histoire ? Le texte de Molière ne dit presque rien de ce personnage pourtant central, sauf, à la fin de la pièce, qu'il n'en est pas à sa première tentative de tromperie (« *un fourbe renommé dont sous un autre nom il [le Prince] était informé* », Acte V, scène dernière). La structure du texte peut suggérer que Tartuffe, plus fondamentalement, est le révélateur du vide qui habite et transit la famille. Tartuffe apparaît à Orgon comme la réponse aux questions muettes qui le hantent. Dans cette rencontre, Orgon éprouve quelque chose d'inédit et d'intense : quelque chose qui, pour la première fois, le touche jusque dans les profondeurs de son être. Dans le rapport qu'il tisse entre Orgon et Tartuffe, Molière parvient à toucher quelque chose de la nature du vide, et de ses deux versants contradictoires. D'un côté, un néant destructeur, le vide du nihilisme, dissout tout horizon de sens et disloque toute espèce de rapports humains ; de l'autre, la vacuité est source d'une aspiration profonde, d'un

L'imposture

Je veux croire que Tartuffe n'est pas simplement un escroc, qu'il ne veut pas uniquement améliorer les conditions matérielles de sa vie, étant prêt à tout, jusqu'à la pire des félonies pour y arriver. Je pense qu'il veut plus, qu'il veut tout ! Il veut se marier avec la fille d'Orgon, prendre la place de son fils, prendre même la femme d'Orgon, prendre tous ses biens et devenir Orgon lui-même. C'est que Tartuffe est fait de vide, et qu'il a tout simplement besoin de s'approprier les autres pour exister. C'est pour lui une question de survie. Et c'est en ce sens qu'on ne peut pas le réduire à un personnage méchant ou mauvais. Tartuffe est-il donc vraiment un imposteur ? Cela ne fait aucun doute, même si les choses

La structure familiale dépeinte ici par Molière est l'illustration de l'humanité en crise, où toute forme de lien a été pervertie : une constellation où non seulement toute communication a été rompue, mais où toute reconnaissance a aussi été meurtrie, où tout désir s'est trouvé mutilé, et où toute forme de pouvoir a été bafouée ; une structure où règnent la solitude et l'incompréhension ; une structure où l'on ne cesse paradoxalement de produire du néant, pensant naïvement pouvoir remplir par là les abîmes qui séparent les différents membres du groupe. C'est dans ce contexte de crise profonde, quoique dissimulée ou non avouée, que surgit un personnage mystérieux du nom de Tartuffe.

irrépressible désir d'absolu : le vide comme soif et moteur de l'illumination.

Tartuffe est engendré par ce(s) vide(s), ce qui peut expliquer la nature mystérieuse du personnage. On sent bien qu'à l'instar de Molière lui-même, Tartuffe est au départ animé par une passion à la fois de radicalité et de vérité. Mais l'on constate également que chez lui, ce mouvement est perverti : c'est seulement une vérité « inversée » ou pathologique qu'il arrive à déployer. Avec lui, il n'y a jamais de véritable rencontre, sinon celle de son propre reflet dans le néant d'autrui. Chez lui, le désir et la vérité se transforment en faim ou en voracité, qui annihilent et digèrent tout ce qu'ils touchent. Cette faim est son seul moteur. Il s'attaque ainsi à toutes les formes de vie, d'amour et de création qu'il rencontre, comme si leur destruction pouvait l'apaiser, ou rendre sa propre dé-création supportable. Mais cela ne fait qu'augmenter la souffrance de son néant intérieur : ce cercle vicieux est l'enfer habité par Tartuffe.

sont infiniment plus complexes. Il n'y a manipulation que parce que Tartuffe puise partiellement son énergie et ses motivations dans une profonde énergie de vérité et d'authenticité. Il n'y a tromperie que parce que tous les protagonistes sont, d'une manière ou d'une autre, complices du processus. Ainsi, la manipulation devient-elle structurelle : lorsque Tartuffe introduit l'imposture dans la maison, elle contamine immédiatement l'ensemble des protagonistes. C'est seulement avec la complicité – consciente ou inconsciente – d'Orgon, que Tartuffe peut transformer ce qu'Orgon lui-même nomme son illumination, en aveuglement...

Croire en quoi ?

La « religion » de Molière repose sur deux piliers : d'une part le théâtre, avec sa troupe et ses pièces, ses mises en scène et ses prestations – ce qui a finalement consumé toute sa vie ; et d'autre part le Roi, très souvent son premier spectateur, et qui seul était à même de le protéger. Formellement, Molière écrit pour la Cour ; mais au fond, il s'adresse toujours à l'Homme. En ce sens, l'apparition de l'Exempt comme *deus ex machina* dans la dernière scène peut être perçue comme un remerciement (ou une soumission éventuellement calculée) à Louis

XIV pour son soutien. Mais on peut aussi comprendre ce final comme émanant d'une conviction et d'un désir profond, que derrière toutes les apparences persiste une intelligence invincible, susceptible de restaurer l'équilibre perdu. Pour ma part, je préfère imaginer la fin de pièce davantage comme un éloge de la Raison, temporairement perdue ou oubliée par tous les protagonistes de notre histoire, que comme un simple hommage à la puissance et à la gloire d'un souverain.

Galin Stoev avec Sacha Carlson, juillet 2014



Mme Pernelle



Cléante

Tartuffe

Un espace trouble par Alban Ho Van, scénographie

En élaborant la maquette de *Tartuffe*, nous avons exploré plusieurs pistes, pour nous détacher de l'évidence du salon bourgeois et rendre cet espace « trouble ». Cette famille

n'est pas seulement une famille bien établie et respectable. C'est aussi une famille où tout va mal, où la structure familiale elle-même est menacée d'implosion.

Le premier espace : un lieu un peu irréel, mais où l'on peut encore prétendre vivre « normalement »

La pièce repose sur de multiples tromperies, jeux de masques et dissimulations, qui placent souvent le spectateur en position de voyeur. L'espace reprend cette construction en mettant en perspective plusieurs lieux simultanés : espaces de jeu et espaces de regard, de grand judas où l'intimité peut être mise à mal. À l'aide de ces différents espaces, nous pouvons proposer des lectures complexes de la pièce en

juxtaposant éventuellement différents plans de réalité. Certaines scènes peuvent se jouer « off » tout en étant quand même à vue. Il est aussi envisageable que pendant qu'une scène se jouerait au premier plan, une autre puisse se jouer en arrière plan. Le jeu des regards et reflets ouvre des potentialités de représentation spatiales.

Le second espace : préparatifs d'une fête folle et implosion du « cadre »

Après l'annonce du mariage de Mariane et Tartuffe, un grand banquet sera mis en place. De très longues tables viendront matérialiser dans l'espace la menace du mariage, et la folie d'Orgon. L'installation du banquet créera du désordre, perturbera l'espace : comme le mariage projeté qui vient encore perturber davantage cette famille en crise. La scénographie qui était d'abord un espace

mental devient plus concrète avec le banquet. On y explore la superposition des cadres et des reflets dans un hall de réception avec miroirs. Ce passage d'un dédale labyrinthique – image des esprits troublés de la famille – vers un lieu plus concret et plus dur matérialise le trajet de la famille au cours de la pièce : d'une volonté de maintenir une normalité apparente à l'implosion finale.

Un espace sonore hanté de contradictions par Sacha Carlson, musique originale

Comme le personnage même de Tartuffe, l'espace sonore de la pièce se déploie à travers ses propres contradictions. Trois idées principales ont guidé mon travail. D'abord, j'ai utilisé les chuchotements comme matière sonore première à développer dans la composition – je suis donc parti d'un travail vocal. Ces chuchotements peuvent évoquer aussi bien les prières proférées à voix basses que le ton des secrets, c'est-à-dire tout ce qu'il y a d'occulte ou de dissimulé dans cette maison. Cela suggère aussi une certaine *spatialisation* du son, pour créer un lieu où l'on ne sait jamais très bien si ce que l'on dit et fait est intime ou public, caché ou démasqué.

Ensuite, j'ai choisi de travailler sur trois « tonalités » particulières qui affleurent dans le texte : celle de l'aspiration au sacré, celle du désir et celle de la conspiration. Cela permet aussi d'explorer, à travers un travail de modulation du son et des harmonies, toutes les

ambivalences qu'il peut y avoir dans l'amour, la foi et les intrigues du pouvoir. L'univers sonore du personnage de Tartuffe, par exemple, participe de ces trois tonalités, suggérant tantôt l'ascèse mais aussi la passion, la froideur du manipulateur mais aussi le désir d'absolu, l'élan vital mais aussi la course vers le néant.

Enfin, j'ai voulu explorer une autre opposition sensible dans la pièce, entre la tradition (les codes sociaux et religieux) et une certaine modernité dans les aspirations des personnages. C'est ce qui explique que j'ai choisi de travailler avec des voix et des instruments d'époque, mais à rebours de la langue musicale du XVII^e siècle. De même, j'ai utilisé comme matériau premier de nombreux thèmes de chant grégorien et d'anciennes prières latines, mais en les utilisant de manière profane et contemporaine.

Tartuffe

Extraits de *Tartuffe* de Molière, acte I, scène 2

CLÉANTE.
Comme elle¹ s'est pour rien contre nous échauffée!
Et que de son Tartuffe elle paraît coiffée !

DORINE
Oh vraiment, tout cela n'est rien au prix du Fils ;
Et si vous l'aviez vu, vous diriez, c'est bien pis.
Nos troubles l'avaient mis sur le pied d'homme sage,
Et pour servir son Prince, il montra du courage :
Mais il est devenu comme un Homme hébété,
Depuis que de Tartuffe on le voit entêté.
Il l'appelle son Frère, et l'aime dans son âme
Cent fois plus qu'il ne fait Mère, Fils, Frère et Femme.
C'est de tous ses secrets l'unique Confident,
Et de ses actions le Directeur prudent.
Il le choie, il l'embrasse ; et pour une Maîtresse,
On ne saurait, je pense, avoir plus de tendresse.
A table, au plus haut bout, il veut qu'il soit assis,
Avec joie il l'y voit manger autant que six ;
Les bons morceaux de tout, il faut qu'on les lui cède ;

¹ Il s'agit de Mme Pernelle, la mère d'Orgon.

Et s'il vient à roter, il lui dit, Dieu vous aide.
Enfin il en est fou ; c'est son tout, son Héros ;
Il l'admire à tous coups, le cite à tout propos ;
Ses moindres actions lui semblent des miracles,
Et tous les mots qu'il dit, sont pour lui des Oracles.
Lui qui connaît sa dupe, et qui veut en jouir,
Par cent dehors fardés, a l'art de l'éblouir ;
Son Cagotisme en tire à toute heure des sommes,
Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.
Il n'est pas jusqu'au Fat, qui lui sert de Garçon,
Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon.
Il vient nous sermonner avec des yeux farouches,
Et jeter nos Rubans, notre Rouge, et nos Mouches.
Le traître, l'autre jour, nous rompit de ses mains,
Un Mouchoir qu'il trouva dans une Fleur des Saints ;
Disant que nous mêlions, par un crime effroyable,
Avec la Sainteté, les parures du Diable.



Mariane



Valère

Tartuffe

Le Tartuffe à la Comédie-Française

Par Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

La création

Molière présenta trois versions de sa pièce. En 1664, la première version en trois actes prit place à la fin des festivités des *Plaisirs de l'île enchantée* données à Versailles par Louis XIV, sous le titre *Le Tartuffe ou l'Hypocrite*. Attaqué par les dévots, Molière vit sa pièce interdite par le roi bien que ce dernier l'appréciait et lui permit de la représenter en privé. Les raisons qui dictèrent cette interdiction, officiellement, invoquent la piété du roi, mais touchent plus vraisemblablement à la politique religieuse générale, menée dans un souci d'apaisement. En 1667, Molière présenta une seconde version en cinq actes, sous le titre *L'Imposteur*, fort de la protection royale qui fut accordée à sa troupe, désormais « Troupe du Roi ». Le propos semblait moins virulent : l'hypocrite (Panulphe et non Tartuffe) n'était plus un vrai dévot dont le comportement contredisait les principes, mais un imposteur qui se faisait passer pour un dévot. La pièce fut à nouveau interdite par le premier président du Parlement de Paris, en vertu de l'interdiction royale de 1664. Depuis septembre 1668, le bruit courait que le roi allait enfin autoriser la pièce. Le public l'attendait. Le 5 février 1669 eut lieu la première représentation de *Tartuffe ou l'Imposteur*, qui mêlait des éléments des deux précédentes versions. La recette de la première fut considérable, 2860 livres, et le succès ne se démentit pas jusqu'à Pâques. Cette « bataille du Tartuffe » est l'un des combats les plus âpres que Molière eut à mener.

La distribution d'origine était la suivante : Orgon-Molière, Elmire-Armande Béjart, Mme Pernelle-Louis Béjart, Dorine-Madeleine Béjart, Cléante-La Thorillièrre, Damis-Hubert, Tartuffe-Du Croisy, Marianne-Catherine de Brie, Valère-La Grange¹.

Les interprètes de la Maison...

La pièce offre des rôles magnifiques aux interprètes, même dans les partitions secondaires. Les acteurs choisirent d'ailleurs souvent de faire leurs débuts² dans les rôles du

Tartuffe, le plus souvent Dorine ou Orgon (aucun début ne s'est fait sur Tartuffe aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'emploi n'étant sans doute pas assez déterminé). Les analyses du *Tartuffe* ont donc longtemps porté sur l'interprétation des acteurs, plus que sur l'orientation générale de la pièce. L'observance ou non des jeux de scène consacrés par la tradition fait donc l'objet de commentaires détaillés par la critique³. Le jeu de chaque interprète est jugé à l'aune de celui de ses prédécesseurs, dans le savant dosage de ce qu'il apporte de neuf et de ce qu'il reprend à son compte. Conscient de cette gageure, Prévillo renonça à jouer le rôle bien qu'il put être de son emploi, jugeant impossible de se conformer aux attentes du public.

Le Tartuffe le plus célèbre du XVIII^e siècle est Augé, qui en fit un franc débauché, multipliant les gestes déplacés à l'encontre d'Elmire. Le souvenir de son interprétation est encore invoquée en 1902 par Jean Bernard : « avec des regards lubriques, des gestes à l'avenant, il forçait Elmire, en plein théâtre, à subir des grossièretés qu'il serait répugnant d'indiquer »⁴. Dans l'entretien entre Elmire et Tartuffe, le jeu des chaises fit école : par trois fois, Tartuffe rapprochait sa chaise de la jeune femme qui déplaçait la sienne pour s'éloigner. Si Prévillo ne s'y risqua pas, Molé et Fleury nuancèrent le personnage vers plus de distinction. Une troisième veine se développa au début du XIX^e siècle sous l'influence de Damas : Tartuffe agité d'un désir violent en était effrayant. Cette vision noire du personnage fut accentuée avec le romantisme. À partir du Tartuffe de Febvre en 1872, on s'affranchit peu à peu des jeux de scène. Coquelin cadet aborda le rôle en revenant à la veine farcesque du XVIII^e siècle, faisant de Tartuffe un « bedeau grotesque ». Charles Grandval en 1926 choqua la critique en revenant à la tradition d'Augé. Mme Prévillo domina le XVIII^e siècle en interprétant une Elmire honnête, Louise Contat en fit une coquette et Mlle Mars lui redonna un visage réservé, pudique et embarrassé. Cécile Sorel, éternelle Célimène, resta elle aussi sur la réserve. Le critique du *Gaulois* en 1903, loue l'interprétation de Sorel qui s'empare du rôle : « Pour arriver à cette simplicité qui est la

¹ Sur le contexte de la création, voir la notice de Georges Forestier et Claude Bourqui dans Molière, *Œuvres complètes*, édition dirigée par Georges Forestier avec Claude Bourqui, Gallimard, La Pléiade, 2010, tome II, p. 1354-1389.

² Lors de leurs débuts (en général au nombre de dix), les acteurs pouvaient interpréter prioritairement les rôles de leur emploi, puis les chefs d'emploi reprenaient leurs prérogatives. Ces représentations servaient à « tester » les nouveaux acteurs.

³ Voir Maurice Descotes, *Les Grands Rôles du théâtre de Molière*, PUF, 1960.

⁴ Coupure de presse du 10 septembre 1902, archives BMCF.

perfection de l'art, que de travail nécessaire, que d'études, que de répétitions, et les répétitions, hélas ! C'est le fruit rare à la Comédie-Française, quand il s'agit du répertoire classique ! » Pièce de répertoire, *Le Tartuffe*, comme tant d'autres, n'est pas réellement mise en scène mais fait l'objet de « réglage » par les comédiens de la troupe. Le XVIII^e siècle fit d'Orgon un rôle à manteau, dominé par l'imposant Des Essarts. Les jeux de scène admis au début du XIX siècle accentuèrent le caractère comique du rôle. Dans les années 1920, quantités de commentaires regrettent l'effritement de la tradition, que la Comédie-Française qui ne tient plus son rang de conservatoire du patrimoine littéraire. C'est à cette époque que pour la première fois, un comédien va prendre la direction des répétitions, ébauchant une première mise en scène de ce grand classique le plus joué du répertoire.

Et les metteurs en scène de la Maison

En 1926, Charles Granval revoit le placement des acteurs sur le plateau, troublant une partie du public dérangé dans ses habitudes. Les costumes sont de Charles Bétout, la scène est située dans un salon austère, décor qui sera refait en 1930 par Jean Carré. La pièce fera désormais régulièrement l'objet de nouvelles mises en scène par les sociétaires de la Maison, répondant parfois à des interprétations célèbres jouées ailleurs. Trois ans avant la mise en scène de Charles Granval, Paris a pu découvrir le *Tartuffe auvergnat* de Lucien Guitry au Vaudeville. Un nouveau décor de Jean-Michel Frank est conçu en 1937 avant la mise en scène, l'année suivante, de Fernand Ledoux. En 1942, une nouvelle mise en scène de Pierre Bertin inaugure un décor de Jean-Denis Malclès. Fernand Ledoux redonne une mise en scène en 1951 tandis que Louis Jouvet monte la pièce à l'Athénée et joue le rôle titre en janséniste. En 1958, Louis Seigner monte la pièce tout en interprétant l'imposteur, puis c'est au tour de Jacques Charon en 1968 dont la rondeur s'accommode mieux d'Orgon face à Robert Hirsch qui signe décors et costumes tout en jouant *Tartuffe*. Si les comédiens ont abandonné le systématisme des jeux de scène transmis d'acteur à acteur, la pièce symbole du répertoire reste dans le giron de la troupe. Il est intéressant de noter qu'aucun des quatre metteurs en scène extérieurs appelés par Édouard Bourdet en 1936 (Jouvet, Copeau, Baty, Dullin) n'a monté ce grand classique à la

Comédie-Française. Si *Dom Juan* est monté par Antoine Bourseiller en 1967, *Tartuffe* n'est monté par aucun metteur en scène extérieur à la troupe. Les nouvelles mises en scène n'ont pas d'incidence sur la fréquence des représentations : la pièce est jouée indifféremment et régulièrement chaque année depuis 1680 jusqu'en 1976. *Le Tartuffe* est la pièce de répertoire par excellence : une mise en scène maison dont le public est assuré de pouvoir voir quelques représentations chaque année. À partir de 1977, l'alternance fortement réduite ne permet plus d'offrir au public ces représentations du « classique » qu'il attendait chaque saison.

En 1980, la pièce est donnée dans deux mises en scène : par Jean-Paul Roussillon (avec Jean-Luc Boutté-Tartuffe, Catherine Ferran-Elmire et Jean Le Poulain-Orgon), et pour la première fois par un metteur en scène extérieur, au sein du spectacle des *Plaisirs de l'île enchantée* proposé par Maurice Béjart qui orchestre dans un même décor la série du *Prologue*, du *Mariage forcé*, de *La Princesse d'Élide* et du *Tartuffe* (en trois actes avec Michel Aumont-Orgon, Geneviève Casile-Elmire et Michel Duchaussoy-Tartuffe). Maurice Béjart agit plus en ordonnateur d'un spectacle total qu'en metteur en scène de ces différentes œuvres. La pièce n'est plus jouée jusqu'en 1997 et la mise en scène inachevée de Dominique Pitoiset, reprise à leur compte par les comédiens (Jean Dautremay-Orgon, Philippe Torreton-Tartuffe, Cécile Brune-Elmire). Marcel Bozonnet, comédien-administrateur, la monte en 2005 dans un décor de Daniel Jeanneteau, des costumes de Renato Bianchi, les lumières de Dominique Bruguière, avec Catherine Hiegel (Dorine), Gérard Giroudon (Madame Pernelle), Éric Génovèse (Tartuffe), Florence Viala (Elmire), Laurent Stocker (Valère), Bakary Sangaré (Orgon), Mathieu Genet (Damis), Audrey Bonnet (Mariane), Michel Vuillermoz (Monsieur Loyal), Daniel Znyk (Cléante), Catherine Corringer (Flipote), Anatoliy Pereverzev (Laurent).

Si l'on considère que Maurice Béjart était plus un ordonnateur qu'un véritable metteur en scène des *Plaisirs de l'île enchantée*, Galin Stoev est donc le premier metteur en scène totalement étranger à la troupe à diriger les Comédiens-Français dans *Le Tartuffe*. La pièce reste la plus souvent représentée au répertoire de la Comédie-Française avec à ce jour 3115 représentations.

Tartuffe

L'équipe artistique

Galin Stoev, mise en scène

Galin Stoev réside entre Bruxelles, Paris et Sofia. Il s'intéresse très tôt aussi bien aux pièces classiques qu'aux textes contemporains, qu'il monte dans divers lieux d'Europe. En 2005, il crée sa propre compagnie à Bruxelles, FINGERPRINT. Plusieurs rencontres déterminantes jalonnent son parcours, et tout d'abord sa rencontre et son amitié avec Ivan Viripaev, dont il met en scène *Les Rêves* (2002), la version bulgare ainsi que la version française d'*Oxygène*, de *Genèse n°2* (présentée au 61^e Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa), et de *Danse Delhi* (en 2011 au Théâtre de la Colline). Il collabore aussi plusieurs fois avec le compositeur Oscar Strasnoy, notamment pour la création mondiale de son opéra *Geschichte* présenté au Theaterhaus de Stuttgart ainsi qu'au Teatro Colon à Buenos Aires. En 2007, il commence sa collaboration avec la Comédie-Française, où il met en scène *La Festa*, création française de la pièce de Spiro Scimone, *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin (2008), *L'Illusion comique* de Pierre Corneille (2008), et *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011). Il retourne aussi régulièrement en Bulgarie, où il collabore avec la jeune auteure

Frédérique Plain, collaboration artistique

Agrégée d'Histoire et titulaire d'un DEA en Arts du spectacle, après une expérience d'enseignement au lycée et à l'université, Frédérique Plain se consacre depuis 2003 à la mise en scène. Metteur en scène, elle a monté en 2011 *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, et *On ne saurait penser à tout* de Musset au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. En mai dernier, elle a travaillé à Istanbul avec Fabien-Aïssa Busetta sur *Rouge, noir et ignorant* d'Edward Bond pour le Festival IKS, en

Alban Ho Van, scénographie

Après avoir étudié aux Arts décoratifs (graphisme culturel/édition) puis à l'école du TNS en section scénographie et costumes, il se forme auprès de chefs décorateurs au cinéma sur les films de Christophe Honoré, Leos Carax, Philippe Claudel. Il réalise la scénographie de *Graves épouses/ Animaux frivoles* (Howard Barker), mis en scène par Guillaume Dujardin, de *Funérailles d'hiver* (Hanokh Levin) et de *Purgatoire à Ingolstadt* (Marieluise

Bjanka Adžić Ursulov, costumes

Bjanka Adžić Ursulov vit en Slovénie. Elle est diplômée de l'Académie des beaux-arts à l'université de Belgrade. Durant sa carrière de trente-cinq ans, elle travaille dans tous les grands théâtres de l'ex-Yougoslavie, ainsi qu'en Autriche, en Italie, au Royaume-Uni, en Allemagne, aux États-Unis ou en France. Elle conçoit les costumes pour plus de 160 productions, parmi lesquelles *La Tempête* de Shakespeare (avec Vanessa Redgrave) au Globe

Yana Borissova, dont il a mis en scène *Petite pièce pour une chambre d'enfant* (Éditions Théâtrales) et *Rose is a rose is a rose* (Prix 2009 du meilleur spectacle, du meilleur texte et de la meilleure mise en scène en Bulgarie) et *Les Gens d'Oz* (2013), le dernier texte de Yana Borissova (prix Icar de la meilleure pièce en 2013). Par ailleurs, il crée en 2010 *La vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de la Place de Liège dans le cadre du programme européen Prospero (spectacle également présenté au Emilia Romagna Teatro de Modène, au Théâtre national de Bretagne, à la Comédie de Genève et au Festival International de Théâtre à Varna). En 2012, il monte une version russe du *Triomphe de l'amour* de Marivaux au Théâtre des Nations de Moscou, suivie en 2013 d'une version française de la même pièce (TGP, Liège, Vidy-Lausanne). En 2014, il monte *Lilium* de F. Molnar, une coproduction du Théâtre national de la Colline et du Théâtre de Liège. Il prépare également son premier film : *The Endless Garden*, en collaboration avec Yana Borissova, ainsi que la version française des *Gens d'Oz*.

coproduction avec la compagnie turque Bitiyatro. Elle est aussi collaboratrice artistique de Jean-Pierre Vincent depuis 2003, et a travaillé avec lui sur une dizaine de spectacles dont, à la Comédie-Française, *Ubu roi* de Jarry en 2009 et *Dom Juan* de Molière en 2012. Ancien membre du Bureau des lecteurs de la Comédie-Française, elle a participé à de nombreuses publications dans le domaine du théâtre, notamment dans *Europe, le Journal de la Comédie-Française* et *les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française*.

Fleisser) mis en scène par Maëlle Poésy, et de *Nouveau roman* texte et mise en scène de Christophe Honoré, avec qui il travaille également à l'Opéra pour *Dialogues des carmélites* (Poulenc/Bernanos). Sa première collaboration avec Galin Stoev, *Lilium* de Ferenc Molnar, a été présentée au théâtre national de la Colline cette année.

Theatre à Londres ; le concert du nouvel an du Ballet de Vienne et de l'orchestre philharmonique de Vienne (2001) ; la chorégraphie du *Petit Psaume du matin* de Josef Nadj (avec Dominique Mercy pour la Biennale de Venise en 2001) ; l'opéra de Nigel Osborne *Différence dans la démolition* (Opera Circus et Scottish Ballet) ; *Médée* (avec Anette Bening à UCLA de Los Angeles) ; *Fidelio* au Theater an der Wien, chorégraphie de Jochen Ulrich ; *Soul*

Mirror de Patrick Delcroix à HNK Rijeka en Croatie. Elle a obtenu de nombreux prix, parmi lesquels le prix national slovène Presernova sklada pour avoir contribué à la culture slovène, le prix pour ses costumes dans le film *Une autre histoire* ; l'Aphrodita d'or pour ses costumes de *Transition* au festival du cinéma de Cyprès. Elle a collaboré plusieurs fois avec Galin Stoev, pour *Antigony in Technoland* (Berliner Festspiele et le Macedonian

Elsa Revol, lumières

Après des études scientifiques, Elsa Revol entre à l'ENSATT en section lumière. Parallèlement, elle se forme auprès d'André Diot en suivant les créations lumières des dernières mises en scène de théâtre ou d'opéras d'André Engel et de Roger Planchon. En 2007, Elsa Revol rejoint le Théâtre du Soleil pour la régie lumière de la tournée internationale du spectacle *Les Éphémères*. Par la suite, elle conçoit la nouvelle installation électrique des différentes neufs de La Cartoucherie, avec des choix technologiques permettant une plus grande souplesse pour la création. En 2010, pour Ariane Mnouchkine, elle crée les lumières des *Naufragés du Fol Espoir*. Elle vient de mettre en lumière *Macbeth* au Théâtre du Soleil. Dès 2009, elle développe une réflexion autour de l'éclairage de spectacle de magie nouvelle.

Sacha Carlson, musique originale

Sacha Carlson est philosophe – docteur en philosophie de l'université de Louvain, membre de l'Association pour la promotion de la Phénoménologie (Beauvais), et du Centre d'études de la philosophie allemande et sa postérité (Paris-Sorbonne) – et musicien compositeur (Conservatoire royal de Bruxelles). Il étudie la composition avec Dominique Bodson et se spécialise dans le théâtre musical. Sur cette lancée, il participe activement au projet de recherche expérimentale « son-corps-voix » de l'Académie de musique de Louvain-la-Neuve en Belgique, où il enseigne également l'improvisation musicale. Jusqu'en 2007, il coordonne un programme d'humanités artistiques transdisciplinaires (musique-danse-théâtre).

national Theatre), *Jeux du massacre* d'Eugène Ionesco au Ljubljana City Theatre, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux à la Comédie-Française, la version russe du *Triomphe de l'amour* de Marivaux au Théâtre des Nations de Moscou, ainsi que la version française de la même pièce au TGP. Elle enseigne la conception de costumes à l'Académie des Arts visuels de Ljubljana.

Elle éclaire le premier spectacle d'tienne Saglio, *Le Soir des monstres*, fait des interventions au Centre national des arts du cirque, travaille en étroite collaboration avec la compagnie 14:20, intervient comme conseillère pour l'éclairage d'une séquence de magie de *Kurios* au Cirque du Soleil. Avec *Dogorians*, spectacle musical d'Étienne Perruchon elle se confronte à un langage inventé. En 2011, elle réalise sa première création lumières pour la Comédie-Française, à l'occasion du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev. Puis en 2014, elle éclaire *Othello* mis en scène par Léonie Simaga au Théâtre du Vieux Colombier. Elle continue son travail avec Galin Stoev pour *Illusions* et *Le Triomphe de l'amour* et maintenant avec *Tartuffe*.

Actuellement, il se consacre conjointement à la recherche en philosophie, à la composition et à l'enseignement. Il collabore régulièrement avec le metteur en scène Galin Stoev, pour qui il a notamment écrit la musique de *Genèse n°2* d'Ivan Viripaev (61^e Festival d'Avignon, 2007), de *L'illusion comique* de Pierre Corneille (Comédie-Française, 2008), de *Danse Delhi* d'Ivan Viripaev (Théâtre national de la Colline), du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (Comédie-Française, 2011), de la version russe du *Triomphe de l'amour* de Marivaux (Théâtre des Nations de Moscou, 2012), de la version française de la même pièce (TGP, 2013) ainsi que de *Lilium* de F. Molnar (Théâtre de Liège, Théâtre national de la Colline, 2014).

Tartuffe

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Claude Mathieu, Madame Pernelle

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1979, Claude Mathieu est nommée 474^e sociétaire le 1^{er} janvier 1985. Récemment, elle a joué Jupiter et Lycas dans *Psyché* de Molière, mis en scène par Véronique Vella, dans *Candide* de Voltaire mis en scène par Emmanuel Daumas, elle a interprété Kari, la mère du marié, une fille des pâturages, un troll, une mousmé, une villageoise dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, Victoire Maison dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, la Mère dans *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, mise en scène par Emmanuel Daumas, Madame Pétule dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Marceline dans

Un fil à la patte de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 19 juin au 26 juillet 2015). Elle a joué notamment Mme Isidore Lechat dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, mis en scène par Marc Paquien, Zaira dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Facio et la Gouvernante d'Elsbeth, Épilogue dans *Fantasio* de Musset, mis en scène par Denis Podalydès, la Sage-Femme dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle. Elle a mis en scène *Saint François, le divin jongleur* de Dario Fo avec Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre et *Les Garçons et Guillaume, à table !* de et avec Guillaume Gallienne au Théâtre de l'Ouest Parisien.

Michel Favory, Monsieur Loyal

Entré à la Comédie-Française le 15 septembre 1988, Michel Favory en devient le 485^e sociétaire le 1^{er} janvier 1992. Dernièrement, il a interprété le Professeur Kühn dans *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt, mis en scène par Christophe Lidon, l'Homme à la fleur dans *La Fleur à la bouche* de Luigi Pirandello mis en scène par Louis Arene, Nestor dans *Troïlus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf, Feraponte dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, le Père du marié, un Troll, Von Everkopf, un singe, le Passager inconnu, un villageois dans *Peer Gynt* de Henrik Ibsen mis en scène par Éric Ruf, chanté dans *Nos plus belles chansons-Cabaret* de et mis en scène

par Philippe Meyer. Il a interprété le rôle-titre dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau et joué le Premier Ministre dans *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen mis en scène par Jacques Allaire, le Marquis de Porcellet, le Jardinier et l'Intendant dans *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau mis en scène par Marc Paquien, Mariano d'Albino dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, Monsieur Diafoirus et Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Dom Quichotte dans *Vie du grand Dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José da Silva mise en scène, mise en marionnettes et costumes d'Émilie Valantin, Fabrizio dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, un lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas.

Cécile Brune, Dorine

Entrée à la Comédie-Française le 19 avril 1993, Cécile Brune est nommée 494^e sociétaire le 1^{er} janvier 1997. Elle a récemment chanté dans le *Cabaret Boris Vian* mis en scène par Serge Bagdassarian et a interprété Panope dans *Phèdre* de Jean Racine, mise en scène par Michael Marmarinos, Meg Bole dans *L'Anniversaire* de Pinter, mis en scène par Claude Mourieras, la Mère du marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, le rôle titre dans *Andromaque* de Jean Racine, mise en scène par Muriel Mayette-Holtz. Elle a chanté dans *Nos plus belles chansons* et *Chansons déconseillées*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, interprété la Nourrice et deuxième chœur dans *Agamemnon* de Sénèque Le Jeune, mis en scène par Denis Marleau, Madame Lepage dans *Les Joyeuses*

Commères de Windsor de Shakespeare, mises en scène par Andrés Lima, Mme Locascio, Matilde Di Spelta et L'Inspecteur dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène par Dan Jemmett, Fantasio dans la pièce homonyme d'Alfred de Musset, mise en scène par Denis Podalydès, le Jeune Homme, Lise, une aide de camp, Mère Marguerite dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Marceline dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck. Elle a également joué Méroé dans *Penthesilée* de Heinrich von Kleist, mise en scène par Jean Liermier, Toinette dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Claude Stratz, la Marquise dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, la Femme dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini, mise en scène par Marcel Bozonnet.

Michel Vuillermoz, Tartuffe

Entré à la Comédie-Française le 17 février 2003, Michel Vuillermoz en devient le 515^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007. Il a interprété dernièrement Thésée dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu du 18 février au 31 mai 2015), Hector dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare, mis en scène par Jean-Yves Ruf, Jupiter dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Jacques Vincey, Ferdinando dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlos Goldoni, mis en scène par Alain Françon, Eurybate dans *Agamemnon* de Sénèque, mis en scène par Denis Marleau, Alexandre Ignatievitch Verchinine dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon, le Loup dans *Le Loup* de Marcel Aymé, mis en scène par Véronique Vella, Figaro dans *Figaro*

Elsa Lepoivre, Elmire

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} juillet 2003, Elsa Lepoivre en devient la 516^e sociétaire le 1^{er} janvier 2007. Elle a interprété dernièrement Desdémone dans *Othello* de Shakespeare, mis en scène par Léonie Simaga, la Reine dans *La Princesse au petit pois* d'Andersen mise en scène par Édouard Signolet (reprise au Studio-Théâtre du 29 mai au 28 juin 2015), le rôle-titre dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Phylis dans *La Place Royale* de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Climène dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière mise en scène par Clément Hervieu-Léger, le dix-neuvième siècle dans *Une histoire de la Comédie-Française*, textes de Christophe Barbier mis en scène par Muriel Mayette-Holtz,

Serge Bagdassarian, Cléante

Entré à la Comédie-Française le 18 janvier 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011. Il a interprété dernièrement Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Clément Hervieu-Léger (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 décembre 2014 au 22 mars 2015). Il a récemment interprété Alessandro dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène par Lilo Baur (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 6 au 29 mars 2015) et joué dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Emmanuel Daumas, il a interprété le Loup dans *Les Trois Petits Cochons* mis en scène par Thomas Quillardet, Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 octobre au 16 décembre 2014), Fontanet dans *Un fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme

Nâzim Boudjenah, Valère

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2010, Nâzim Boudjenah a interprété dernièrement Iago dans *Othello* de Shakespeare, mis en scène par Léonie Simaga, Trivelin dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Seamus McCann dans *L'Anniversaire* de Pinter, mis en scène par Claude Mouriéras, Afsah,

divorce d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Comte dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, mis en scène par Christophe Rauck, Cyrano dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, rôle pour lequel il a obtenu le prix du Syndicat de la critique, un pédagogue et un lord dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Plantières dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Géronte dans *Le menteur* de Corneille, mis en scène par Jean-Louis Benoit, Monsieur Loyal dans *Le Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Infortunatov dans *La Forêt* d'Ostrovski, mise en scène par Piotr Fomenko, Léo dans *Les Effracteurs* de José Pliya, mis en scène par l'auteur.

Brigida dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, La Comtesse dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Clytemnestre dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau, Macha dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov mises en scène par Alain Françon, Cléone dans *Andromaque* de Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz, Marinette dans *Le Loup* de Marcel Aymé mis en scène par Véronique Vella, Catherine, la femme d'Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine. Elle a également chanté dans *Nos plus belles chansons*, cabaret dirigé par Philippe Meyer et dans le *Cabaret Boris Vian* dirigé par Serge Bagdassarian.

Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 19 juin au 26 juillet 2015), le Roi des Trolls, M. Ballon, un eunuque dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf. Il a également interprété le Père Denis dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mise en scène par Éric Génovèse, Père Ubu dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent, le Chanteur de plaintes, le Pasteur Kimball, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly. Il a chanté dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, cabarets dirigés par Philippe Meyer, ainsi que dans le *Cabaret Boris Vian* qu'il a lui-même dirigé et dans *Cabaret Georges Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, au Studio-Théâtre.

Safwân et un gendarme dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous, mis en scène par Sulayman Al-Bassam, Beupersuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc Michel, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise Salle Richelieu en alternance du 8 octobre 2014 au 14 janvier 2015), Hémon dans *Antigone*

d'Anouilh, mise en scène par Marc Paquien, Maigre, Uhu, le Marié, un troll, un singe, un marin dans *Peer Gynt* d'Ibsen, mis en scène par Éric Ruf, West dans *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Éric Génovèse, le Marié dans *La Noce* de Bertolt Brecht, mise en scène par Isabel Osthues, Smith

Didier Sandre, Orgon

Entré à la Comédie-Française comme pensionnaire le 1^{er} novembre 2013, Didier Sandre y interprète son premier rôle le Pasteur et le Peintre Hauser dans *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt, mis en scène par Christophe Lidon au Théâtre du Vieux-Colombier, la saison dernière. En 1968, Louis Laine dans *L'Échange* de Paul Claudel fut son premier rôle au Théâtre. Après un détour vers le théâtre pour enfants et l'animation culturelle avec Catherine Dasté, Didier Sandre participe aux grandes aventures du théâtre subventionné de ces trente dernières années avec, entre autres, Bernard Sobel, Jorge Lavelli, Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Vincent, Maurice Béjart, Giorgio Strehler, Patrice Chéreau, Luc Bondy, Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Christian Schiaretti, Alain Françon. Il

Anna Cervinka, Mariane

Entrée à la Comédie-Française comme pensionnaire le 1^{er} juin 2014, Anna Cervinka tient dans ce spectacle son premier rôle à la Comédie-Française. Sortie du conservatoire Royale de Bruxelles en juin 2008, Anna Cervinka poursuit sa formation à Minsk en Biélorussie, à l'école de théâtre Demain le Printemps. Elle a travaillé ensuite avec différents metteurs en scène belges tel que Philippe Sireuil, Daniel

Christophe Montenez, Damis

Entré à la Comédie-Française comme pensionnaire le 8 juillet 2014, Christophe Montenez tient dans ce spectacle son premier rôle à la Comédie-Française. Après des études de lettres modernes ainsi qu'une formation au Conservatoire de Toulouse, Christophe Montenez participe à plusieurs stages (TNS, ENSATT, Académie de Limoges). Après des lectures de *Encore un jour sans massacre* de Théo Diricq au Marathon des mots de Toulouse en 2008 et de *L'Apprenti* de Daniel Keene, sous la direction de Sébastien Bournac en compagnonnage avec l'auteur, en région Midi-Pyrénées, puis à Paris en 2009, il joue sous la direction de Francis Azéma (Théâtre du pavé-Toulouse) dans *Visites* et *Violet*, cycle Jon Fosse en 2008, puis en 2009 dans *Antigone* d'Anouilh, *Antigone* de Sophocle, *Bérénice* de Racine et *Dom Juan* de Molière. Il suit la formation de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine de 2010 à 2013. En juin 2012, il écrit et interprète

dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly, Fulvio dans *La Maladie de la famille M.* de et mise en scène par Fausto Paravidino, Kapilotadov dans *Le Mariage* de Nikolai Gogol, mis en scène par Lilo Baur, La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel.

participe également à divers spectacles de répertoire ou de création dans des théâtres privés. En 1987, le Syndicat de la critique lui décerne le prix du meilleur acteur et, en 1996, il reçoit le Molière du meilleur acteur pour *Un mari idéal* d'Oscar Wilde. Il a créé en 2011 au Théâtre de la Madeleine *Collaboration* de Ronald Harwood aux côtés de Michel Aumont et de Christiane Cohendy, spectacle pour lequel il a reçu le prix du Brigadier 2013. Au cinéma, il a tourné sous les directions de Pascale Ferran, Éric Rohmer, Abraham Segal, Lucas Belvaux, Agnès Jaoui et Carlos Saboga. Il participe également à de nombreux téléfilms, et travaille régulièrement avec des musiciens dans des programmes qui associent musique, littérature et poésie.

Hanssens, Pascal Crochet, Emmanuel Dekoninck,... Elle a été nommée Espoir féminin au prix de la critique 2010, pour *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis, mis en scène par George Lini et *R. W (premier dialogue)* mis en scène par Pascal Crochet. À Paris, elle a joué dans deux spectacles au Théâtre de la colline, *Danse Delhi* de Ivan Viripaev et *Liliom* de Ferenc Molnar, deux mises en scène de Galin Stoev.

Poucet, librement inspiré du *Petit Poucet* de Charles Perrault, dans une comise en scène avec Manuel Severi ; projet qu'il crée au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine en novembre 2013 dans le cadre du festival Novart. En 2013, il joue sous la direction de Yann Joël Collin « Machine Feydeau », montage de pièces de Feydeau, où il interprète Moulineaux dans *Tailleur pour dames* à la cartoucherie de Vincennes, puis au TnBA. Il est dirigé en octobre 2013 par Gilone Brun et Emmanuel Darley dans une lecture théâtralisée de *Polyptique E.P* d'Emmanuel Darley au Théâtre 71 à Malakoff où il interprète Elvis Presley. En 2014, il joue dans *Liliom* de Ferenc Molnár, mise en scène par Galin Stoev, en France et en Belgique, et crée, en mai 2014, *Princes*, librement inspiré de *L'Idiot* de Dostoïevski, une création du Collectif Les Bâtards Dorés au Théâtre du Pavé à Toulouse.

SAISON 2014-2015



SALLE RICHELIEU

TARTUFFE

Molière – Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 17 FÉVRIER

ANTIGONE

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

DOM JUAN

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux – Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

LE MISANTHROPE

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 22 MARS

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki – Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare – Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI

INNOCENCE

Dea Loher – Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo – Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

LA MAISON DE BERNADA ALBA

Federico García Lorca – Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare – Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

PROPOSITIONS

Feuillets d'Hypnos – René Char

lecture dirigée par Marie-Claude Char
et Alexandre Pavloff
5 DÉCEMBRE

Et sous le portrait de Molière... un gobelet en plastique

visites-spectacles du comédien Nicolas Lormeau
11, 18, 25 JANVIER 2015 | 8, 15, 22, 29 MARS | 31 MAI |
7, 14 JUIN

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

TRAHISONS

Harold Pinter – Frédéric Bélier-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

GEORGE DANDIN

Molière – Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

OBLOMOV

Ivan Alexandrovitch Gontcharov – Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'AUTRE

Françoise Gillard et Claire Richard
DU 5 AU 22 FÉVRIER

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

LES ENFANTS DU SILENCE

Mark Medoff – Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau – Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Lectures

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 11 OCTOBRE
Elliot Jenicot | Raymond Devos 22 NOVEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 17 JANVIER
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après **À la recherche du temps perdu** 21 MARS
Catherine Sauval | Jules Renard 6 JUIN

Débats

Théâtre et peinture 21 NOVEMBRE
Théâtre et corps 13 FÉVRIER
Théâtre et cinéma 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
dates communiquées en cours de saison sur www.comedie-francaise.fr

STUDIO-THÉÂTRE

CABARET BARBARA

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

SI GUITRY M'ÉTAIT CONTÉ

Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Hans Christian Andersen – Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Eugène Labiche – Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

DANCEFLOOR MEMORIES

Lucie Depauw – Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Délicieuse cacophonie – Victor Haïm

lecture par Simon Eine 19, 20 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

Cécile Brune 13 OCTOBRE

Samuel Labarthe 8 DÉCEMBRE

Florence Viala 15 DÉCEMBRE

Pierre Louis-Calixte 2 FÉVRIER

Elsa Lepoivre 2 MARS

Loïc Corbery 13 AVRIL

Clément Hervieu-Léger 11 MAI

Françoise Gillard 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE

PANTHÉON

Jean Jaurès 27 SEPTEMBRE

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier

L'Usage du monde 2 DÉCEMBRE

Louis Arene | Jean-Paul Chambas 10 MARS

Didier Sandre | Marcel Proust

À la recherche de la Berma d'après **À la recherche du temps perdu** 2 JUIN

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€TTC/min